

La Cité de la Musique vibre au son du reggae

L'exposition *Jamaica, Jamaica !*, qui réunit objets, images et films rares, explore toutes les facettes de l'histoire de l'île.

world

Les moments les plus sombres de l'humanité ont souvent donné naissance à des courants musicaux mythiques. À l'image du blues né dans les plantations du Sud des États-Unis, le reggae, depuis ses origines, porte la marque de la brutalité des colons britanniques qui exploitèrent sans vergogne les ressources humaines et sucrières de la Jamaïque.



BOB MARLEY, icône du reggae.

LE VISITEUR SE DÉHANCHE

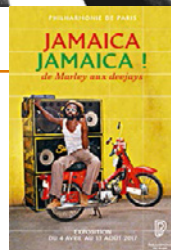
L'exposition *Jamaica, Jamaica !* revient sur l'histoire de cette petite île mais sans s'y attarder bien longtemps. Place à la musique et aux différents *beats*. Et ça pulse dans les salles de la Cité de la Musique, aux sons du *mento* des débuts, style populaire de la fin du XIX^e siècle, qui déboucha sur le rocksteady, puis le ska, le dub, le reggae bien sûr et son icône Bob Marley, pour finir par la dernière variante de ces rythmes jamaïcains, le dancehall. Accompagné d'un casque qu'il peut brancher à tout moment, le visiteur n'a plus d'autre choix que de se déhancher en identifiant les différentes versions d'une même mélodie, ces *riddims* si caractéristiques du pays, qui explosèrent grâce aux *sound systems*.

La musique jamaïcaine s'est en effet répandue *via* ces grosses boîtes que l'on transporte dans la rue à Kingston, pour trafiquer un rythme ou métisser de techno

À VOIR

Jamaica, Jamaica !

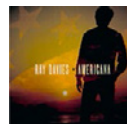
Jusqu'au 13 août, à la Philharmonie de Paris (XIX^e). philharmoniedeparis.fr



les sons latinos des origines. Le voyage musical se conclut sur le mouvement sociopolitique et spirituel Rastafari – inspiré d'une certaine mythologie biblique (Babylone, le roi Salomon et la reine de Saba...) et lié au couronnement en Éthiopie d'Hailé Sélassié I^{er}, « *nouveau Christ noir* » – dont le génial Bob Marley fut le plus éminent représentant. À côté du rythme solaire des classiques du reggae, réécoutez en compagnie de pères de famille aux dreadlocks caractéristiques des rastas, le dancehall des années 1990 – et ces jeunes femmes exhibant leurs fesses dans des concours de queens dancehall – fait bien pâle figure. La relève semble loin d'être assurée.  FLORENCE DAULY

LE CHOIX POP-ROCK

RAY DAVIES *Americana*



 Ray Davies,

grande figure de la pop anglaise, puisqu'il fut le leader des Kinks, groupe marquant des années 1960, continue de charmer. L'Amérique, qui le faisait fantasmer lorsqu'il était adolescent et où il a ensuite brièvement vécu, étant la source d'inspiration principale de cet album au ton joliment nostalgique et aux chansons pour la plupart lumineuses. Ballades aux accents de musique country ou de folk traditionnel (*The Invaders*) ou, à l'opposé, mélodies empreintes d'une sophistication typiquement britannique, morceaux aux rythmes plus enlevés moins réussis, habillent les paroles d'un désormais septuagénaire qui n'a rien perdu de ses talents d'écriture et de composition. 

Sony Music, 18 €.

LAURA MARLING *Semper Femina*



 Le sixième

album de Laura Marling nous plonge dans un univers particulier. Même si cette guitariste chanteuse de 27 ans paraît suivre les traces d'une Joni Mitchell ou d'un Neil Young, elle possède son propre langage musical fait d'arrangements épurés, d'échos mystérieux qui enveloppent un chant délicat, de chansons aux structures peu banales. Elle passe aisément de paisibles complaintes folk à des morceaux plus musclés aux accents de *soul music* sur lesquels sa voix évoque celle de Chrissie Hynde, la chanteuse des Pretenders. Des points de repères, des références qui ne doivent cependant pas occulter la forte originalité de ce disque attachant. 

PIAS, 15 €.

La Matinale de Saskia de Ville

du lundi au vendredi de 7 h à 9 h

Retrouvez chaque lundi à 7 h 40 la chronique de Thierry Hillériteau, du magazine *La Vie*

en partenariat avec



francemusique.fr

ÉRIC TANDY

LES PRIX SONT DONNÉS À TITRE INDICATIF